

INÉDIT

J'AI  
LU

ALICE CLAYTON

# Explosive

Par l'auteure de  
**WALLBANGER**





Explosive

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

*En semi-poche*

Wallbanger

Lovemaker

Sexygamer

Sensualplayer

*En numérique*

Lovelyseducer

ALICE  
CLAYTON

Explosive

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Marie Villani*



*Titre original*  
THE UNIDENTIFIED REDHEAD

*Éditeur original*  
Gallery Books, a division of Simon & Schuster, Inc., New York

© Alice Clayton, 2012

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2017

*À Nancy*





## Remerciements

À Elizabeth, qui m'a donné ma chance.

À la plateforme d'écriture en ligne, sur laquelle je me suis fait tant de merveilleux amis, et où j'ai acquis de précieuses connaissances.

À ma famille et mes amis, qui ont fait preuve de tant de soutien et de patience à mon égard alors que j'essayais cette nouvelle casquette.

À tous ceux qui ont renoué avec leur Grâce intérieure.

Et à Peter, qui a toujours été mon George.



# 1

— Tu es consciente que je t'ai déjà vue à poil, n'est-ce pas ? cria Holly à travers la porte de la chambre.

— Oui, ma chérie, mais ça fait un bout de temps. Je ne crois pas que tu sois prête pour ça.

— Est-ce une situation du genre « t'es pas prêt pour un cul comme le mien, bébé », à la Beyonce<sup>1</sup> ?

— Et tu dis ça à une nana à moitié nue ? Franchement, ça se fait pas ! Tu vas me donner des complexes. Andouille !

— Tu es trop dure avec toi-même, Grace.

— Trop dure ? C'est ce qu'elles disent toutes ! raillai-je, m'esclaffant en silence.

J'étais en train de m'échiner à entrer le mien, de cul, dans un nouveau jean taille basse à la taille tellement basse qu'elle en était peut-être illégale.

— Ça suffit ! décréta Holly. J'entre. Rentre le ventre et tout le reste, Grace !

---

1. Expression populaire tirée du refrain de la chanson *Bootylicious* des Destiny's Child. (N.d.T.)

Elle déboula dans la pièce, puis s'arrêta net quand elle me vit me contorsionner sur le lit. Étendue en travers des draps dans un ravissant soutien-gorge de dentelle pêche, à moitié dans, à moitié hors de ce maudit jean qu'elle m'avait convaincue d'acheter, et sachant pertinemment que je n'étais assurément plus assez jeune pour le porter comme il méritait de l'être. Holly avait toujours eu le don de me faire faire ce qu'elle voulait, sous prétexte qu'elle savait ce qui était le mieux pour moi. Et nom d'une pipe, elle avait presque toujours raison !

— Jolie paire, commenta-t-elle, avisant mon soutien-gorge. Dois-je aller chercher des tenailles pour remonter la fermeture Éclair ? N'a-t-on pas déjà vu ça dans un film, une fois ? observa-t-elle d'un ton songeur.

— Oui, en effet... Aide-moi, tu veux ? Il descend vraiment trop bas, là. Pas la peine non plus de dévoiler la face cachée de la lune ! répliquai-je, bataillant pour ne pas tomber du lit avec mes contorsions.

— Je vois ça. OK, retiens ta respiration, enjoignit-elle, agrippant le bouton du jean.

Je tirai de toutes mes forces tandis que la glissière se refermait enfin, me coupant le souffle.

— Juste ciel ! Je crois que mon utérus vient de se faire la malle ! Ouaip, il se barre, gémis-je.

J'avais peine à croire à quel point ce jean était moulant, mais j'étais fichtrement fière de le porter. Un frisson d'exaltation du genre « Bravo, poulette ! » me traversa, mais peut-être était-ce aussi le manque d'oxygène dû au denim qui restreignait mon approvisionnement d'air.

Holly m'aida à descendre du lit, et je me tournai pour voir de quoi j'avais l'air dans ce jean super classe, me disant que j'arriverais peut-être même à l'enlever. Je me surprénais encore parfois, en contemplant le miroir, à y regarder à deux fois pour m'assurer que c'était bien moi.

Holly me vit m'admirer, et partit d'un petit rire.

— T'es super bandante, là-dedans. Si j'étais un mec, je te sauterais dessus sans hésiter.

— Charmant, Holly, merci.

Je lui rendis son sourire tout en continuant à poser devant le miroir. Je mimai des mouvements de hip-hop, puis pouffai.

— T'emballe pas, Grace. C'est vraiment nul !

S'esclaffant, elle brandit une dernière fois le pouce en signe de triomphe avant de quitter la pièce.

J'avais perdu pas mal de poids, récemment. En fait, j'étais mieux roulée maintenant que quand j'étais à la fac. Holly était fière de moi et veillait à me le dire souvent.

Holly Newman et moi nous étions connues à l'université. Bien que nous nous soyons toutes deux spécialisées en art dramatique, elle avait très tôt su qu'elle préférait les coulisses, et particulièrement l'aspect commercial, alors que j'étais une véritable reine du drame. Tout au long de nos études, nous avons fait des projets en vue de conquérir l'industrie du spectacle. Elle aurait sa propre agence et ne gérerait que les meilleurs talents, des artistes qui auraient la même créativité qu'elle. J'avais, pour ma part, des étoiles plein les yeux, et n'aspirais qu'à être célèbre, très célèbre, *sacrément* célèbre !

Elle était partie tenter sa chance sur la côte Ouest six mois avant moi, et quand je l'y avais finalement rejointe, elle grimpait déjà les échelons en tant qu'agent junior dans une des principales agences de la ville. Elle avait un véritable talent pour la gestion d'artistes, et savait quand être dure, et quand dorloter. Elle savait quand se battre avec acharnement pour ses protégés, et quand jeter les bases pour les futurs projets. À mon arrivée, elle m'avait dégoté un boulot comme intérimaire à l'agence, et c'était avec émerveillement que je l'avais vue manœuvrer dans ce qui était encore un univers essentiellement masculin.

Avec sa superbe chevelure blonde, sa fantastique silhouette et son sens du style, on lui demandait toujours pourquoi elle travaillait en coulisses plutôt que devant la caméra. Cette fille était canon. Mais elle répondait toujours en rigolant : « C'est pas pour moi ! », puis bossait deux fois plus que tout le monde.

J'adorais Los Angeles, alias L.A. Après avoir emménagé avec Holly, je m'étais mise à prendre des cours de théâtre et travaillais à l'agence avec elle, tout en étant serveuse le soir dans un restau de Santa Monica. J'avais vraiment l'impression de vivre la vie hollywoodienne dont je rêvais depuis toujours.

Au bout d'à peu près six mois, Holly avait convaincu son patron de me laisser passer un essai et d'envisager de me représenter. Je m'étais préparée, mon interprétation avait été bonne et mon portfolio était impeccable... et j'avais donc attendu. Et attendu. Et attendu encore.

Finalement, ils n'avaient accepté de me prendre qu'à condition que Holly seule s'engage à me représenter.

Elle m'avait envoyée passer des auditions. J'avais auditionné dans toute la ville, et j'avais été fichtrement bonne. Mais toutes les autres aussi.

Je n'avais pas décroché le moindre rôle.

Ce qu'on ne vous dit pas quand vous grandissez dans le Midwest, à des années-lumière de L.A., c'est que quand vous débarquez à Hollywood, tout le monde est la prochaine bombe du moment. Nous nous croyons toutes la plus jolie, nous croyons toutes être spéciale et être la seule à avoir vraiment ce qu'il faut. Nous croyons toutes notre talent authentique et vrai, nous croyons avoir quelque chose à partager avec le monde entier, et aucune de nous n'arrive à comprendre pourquoi elle ne décroche pas rôle après rôle.

Le problème, à L.A., c'est qu'il ne suffit pas d'avoir un joli visage ; ça, vous pouvez faire une croix dessus. Il ne suffit pas d'avoir un corps de rêve, parce que toutes les autres sont retouchées jusque dans des endroits auxquels vous ne voulez même pas penser. Il ne suffit pas de pouffer, de rejeter ses cheveux en arrière et d'être la reine des blagues, parce que ce job-là, quelqu'un d'autre se l'est déjà mis dans la poche.

De toutes les filles qui débarquent à L.A. chaque année, il y en a tout autant qui repartent piteusement vers leur ville natale comme des paumées, pour raconter leurs histoires de « vie de starlette en Californie » à leurs anciens copains de lycée autour d'un cocktail.

Je devins une de ces paumées : je ne tins que dix-huit mois à Los Angeles. Je repartis la queue entre les jambes avec, pour la première fois de ma vie, l'impression d'être une perdante. Je laissai la ville, et l'industrie du cinéma, avoir raison de moi.

Mais aujourd'hui, j'étais de retour. Il m'avait fallu dix ans pour y parvenir et cette fois, je n'allais plus bouger.

Holly donnait une petite fête chez elle pour célébrer le lancement de sa propre affaire et elle avait invité ses amis proches, ainsi que plusieurs des acteurs et actrices qu'elle représentait. Elle avait récemment démissionné d'un poste à haute responsabilité au sein d'une grosse agence. Quelques-uns de ses clients avaient choisi de rester avec l'autre agence, mais elle était si douée pour élaborer une carrière, notamment avec les tout nouveaux talents, que beaucoup l'avaient suivie.

Depuis mon retour à L.A., je séjournais chez elle sur les collines. Ayant plutôt bien réussi, elle avait une superbe maison sur Mulholland Drive, avec une vue sur la ville en contrebas.

Ce qui nous ramène au jean illégal. En tant que jeune femme de trente-trois ans affligée de problèmes préexistants d'image corporelle, j'essayais de me plonger dans l'état d'esprit nécessaire pour évoluer parmi les convives dans le jean en question. J'y avais assorti un débardeur turquoise à large col boule plutôt classique et de ravissants escarpins à talons et orteils découverts. J'avais donc un splendide décolleté d'orteils.



Je portais mes cheveux détachés, ce que je fais rarement, mais Holly avait proscrit tous mes chouchous ce soir. L'après-midi, nous étions allées nous faire coiffer, et ma chevelure rousse était une cascade de boucles souples. Ce type méritait vraiment son salaire, et même moi j'avais dû admettre que ces boucles étaient dignes d'une pub pour shampooing !

La fête battait son plein et tout le monde s'amusaient. Comme Holly n'acceptait de représenter que les talents pour lesquels elle souhaitait vraiment s'investir, ils étaient également devenus ses amis proches. Ils traînaient toujours à la maison, et son cercle était devenu le mien.

— Tu n'es pas sérieuse, Grace ! Feldman est bien plus sexy que Haim !

J'étais en grande conversation avec Nick, un scénariste que Holly connaissait depuis des années. Il était devenu un de mes potes et on pouvait toujours compter sur lui comme comparse dans une soirée. Ce soir, nous étions plongés jusqu'au cou dans les martinis corsés. Extra-corsés. Il attendait l'arrivée d'un acteur que Holly avait commencé à représenter très récemment, un acteur qui, apparemment, était en passe de devenir la nouvelle coqueluche d'Hollywood. Je ne l'avais pas encore rencontré, en dépit du fait que Nick ait admis qu'il était, et je cite, « appétissant, exquis... un peu débraillé, mais d'une manière vraiment sexy ». Et aussi, que son accent anglais était « adorable », « à se damner » et donnait envie de lui crier « Renverse-moi et baise-moi ».

— Soit, concédai-je, je veux bien reconnaître que Corey Feldman était génial dans *Les Goonies*, et même plutôt mignon dans *Stand by Me*. Mais personne n'arrive à la cheville de mon Lucas.

J'étais déterminée à gagner ce round. Nous nous étions il y a quelque temps lancés dans une discussion similaire à propos de Steve Carell versus Ricky Gervais, et elle ne s'était pas très bien terminée. Quelqu'un s'était fait égratigner.

J'entendis derrière moi un ricanement, puis une voix à l'accent britannique déclarer :

— Je crois qu'il faut donner l'avantage à Haim, ne serait-ce que parce qu'il a pu embrasser Heather Graham.

Je me tournai pour saluer l'évident génie du nouvel arrivant qui connaissait *Plein pot*<sup>1</sup>.

— Hé, vous êtes le Scientifique Super Sexy ! m'écriai-je, avant de plaquer aussitôt mes mains sur ma bouche.

Je me sentis instantanément rougir.

Holly avait un cliché de ce type sur son ordinateur et, depuis un mois, le nommait le « Scientifique Super Sexy ». C'était son nouveau client – la prochaine coqueluche d'Hollywood. Il tenait le premier rôle dans un film dont la sortie était prévue en automne et qui, déjà, faisait le buzz en ville. Je ne savais pas grand-chose du film, mais ce que je savais, c'était que Holly était très excitée à l'idée de le représenter.

Le Scientifique Super Sexy me gratifia d'un sourire confus et quelque peu penaud. *Savait-il à quel point ce sourire était affriolant ?*

---

1. *Les Goonies*, *Stand by Me* et *Plein pot* sont des comédies américaines du milieu des années 1980. (N.d.T.)

Oh, oui, il le savait pertinemment.

Il tendit une main vers moi puis, du plus pur anglais britannique, déclara :

— En fait, je suis Super Sexy Jack Hamilton.



## 2

J'entendis le brusque hoquet de stupeur de Nick avant qu'il ne manque me renverser dans sa hâte à serrer la main de Jack.

— Salut, Jack. Je suis Nick. Je vous ai vu dans *Sa meilleure moitié*. J'ai a-do-ré ! Et j'ai aussi vu vos photos dans *Entertainment Weekly*. Vivez-vous à L.A., maintenant ? Êtes-vous impatient que *Time* sorte ? Waouh, qu'est-ce que vous êtes mimi !

Nick, qui avait oublié de respirer, ne s'arrêta que parce qu'il manquait d'air.

Je regardai le visage de Jack passer de la surprise à la confusion, avant de virer à l'étonnement puis, finalement, à l'amusement à peine contenu.

Je pouffai, puis entrepris d'extirper la main de Nick de celle de Jack.

— Du calme, mon grand. Serine à Jack qu'il est mimi toute la nuit si ça te chante, mais inutile de le terroriser dès les cinq premières minutes !

Je me tournai vers Jack.

— Bonsoir, je suis Grace Sheridan. Super Sexy Grace Sheridan. Ravie de vous rencontrer, déclarai-je.

Je serrai la main de Jack tandis que Nick haletait à côté de moi.

— Et vous êtes en effet plutôt mimi, ajoutai-je alors que Jack me rendait mon sourire.

Une fois l'étonnement passé, je voyais maintenant un grand jeune homme svelte qui faisait presque une tête de plus que moi. Il portait un jean délavé, un tee-shirt noir et un blouson gris – *et, oh Seigneur, étaient-ce des Doc Martens ?* –, ainsi qu'une vieille casquette de base-ball grise, et une ombre de barbe de plusieurs jours qui lui allait franchement bien. Il paraissait très à l'aise dans sa peau que, pendant un instant, j'imaginai pressée très étroitement contre la mienne.

*Ce type est assez jeune pour être ton fils, Grace !*

*D'accord, mais seulement si je m'étais conduite comme une salope dès le collège !*

Secouant la tête pour m'éclaircir un peu les idées, je vis Holly traverser la cuisine pour venir accueillir son protégé.

— Hello, mon chou. Comment vas-tu ce soir ? s'enquit-elle, enroulant un bras autour de ses épaules, puis s'inclinant pour un rapide baiser sur sa joue.

— Bien, merci. Je viens juste de faire la connaissance de Grace et de, euh, Nick, n'est-ce pas ?

Jack sourit de nouveau, et Nick se pâma. Je ricanai, et Jack m'adressa un malicieux clin d'œil.

— Grace est mon amie, précisa Holly. Nous deux, ça remonte à loin. Et Nick, eh bien, Nick est nécessaire, ajouta-t-elle d'un ton taquin.

Feignant d'être vexé, celui-ci rétorqua :

— Oh, je t'en prie, petite garce ! Où trouveras-tu un autre type qui acceptera de t'emmener voir les

New Kids on the Block ? *Et de prétendre que c'était en rapport avec le boulot ?*

Je faillis en recracher mon cocktail tant je me pliai en deux de rire. Holly était la plus grande fan inavouée des New Kids on the Block du coin. J'étais l'une des rares à connaître ce secret, peut-être parce que je le partageais.

— Je me demande bien pourquoi tu rigoles, Miss Truc, reprit Nick, tournant son regard vers moi. Tu fantasmes toujours sur Joe McIntyre comme si tu étais une ado de treize ans !

— Oh, j'avoue mon obsession. Si Joey Joe était là en ce moment même, je ne le lâcherais pas. Et sans aucune honte, affirmai-je, avalant le reste de mon martini.

Jack se pencha vers moi puis murmura, assez fort pour que Holly entende :

— Est-ce la raison pour laquelle elle essaie de me décrocher une audition pour le prochain film de Donnie<sup>1</sup> ? Dois-je m'inquiéter ?

Maintenant qu'il était si proche, je remarquai enfin ses yeux. Waouh, ils étaient intenses ! D'un profond vert émeraude pailleté d'or.

*Ce type doit toutes les faire tomber comme des mouches !*

M'inclinant vers lui, je répondis posément :

— Vous ne devez vous inquiéter que quand elle vous demandera de danser pour elle. Méfiez-vous de ça.

Il me gratifia d'un petit sourire sexy tandis que Holly le prenait par la main, puis l'entraînait.

---

1. Donnie Wahlberg, autre participant des *New Kids on the Block*, également acteur. (N.d.T.)

— OK les enfants ! Je dois présenter Jack à d'autres personnes. Je m'occuperai de vous plus tard.

Tous deux repartirent vers le salon, Jack nous adressant un petit salut de la main par-dessus son épaule, nous laissant, Nick et moi, écroulés de rire dans la cuisine.

— Bonjour la discrétion, Nick ! Est-ce le mec canon dont tu n'as cessé de me rebattre les oreilles toute la soirée ?

— Ne fais pas comme si tu ne le trouvais pas craquant ! J'ai bien vu comment tu le zieutais ! répliqua-t-il en s'éventant. Je me suis ridiculisé ! Quand je l'ai vu, j'ai voulu la jouer cool, mais impossible de me taire ! Lui ai-je vraiment dit qu'il était mimi ?

Une rougeur lui monta aux joues.

— Eh oui, tu le lui as dit. Mais t'inquiète pas. À mon arrivée ici à L.A., persuadée d'avoir reconnu un acteur de *Baywatch* au supermarché, je l'ai pris en filature du rayon légumes à la boulangerie, et quand il m'a finalement regardée, j'ai marmonné « Hasselhoff », puis j'ai couru me cacher dans le rayon soupes. J'en suis encore gênée à chaque fois que je vois un bol de nouilles instantanées !

— Ah ça, tu devrais plutôt être gênée parce que tu *achètes* encore des nouilles instantanées, mais qu'importe ! Bourrons-nous la gueule et allons flirter avec des beaux gosses ! conclut-il, emplissant de nouveau mon verre de martini avec une dose extra-corsée.

Je m'esclaffai et ignorai les palpitations dans mon estomac quand j'entendis flotter, en provenance de l'autre pièce, un accent britannique.



Un peu plus tard ce soir-là, Holly et moi, installées sur la terrasse qui donnait sur la ville, sirotions notre quatrième cocktail en l'honneur de son succès. Venu prendre congé, Nick m'enlaça.

— OK, les chipies, je file. Soyez sages, et veillez à ce que personne ne reparte avec mon mignon. Je tiens à m'assurer qu'il reste pur jusqu'à ce que j'arrive à le convaincre de changer de camp, plaisanta-t-il en agitant l'index à l'adresse de Holly.

— Comment sais-tu qu'il n'en fait pas déjà partie, Nick ? objectai-je.

Éclatant de rire, Holly repartit :

— Ma chérie, Jack est le mec le plus sexy à avoir débarqué dans cette ville depuis un bail ! Des tas de filles se jettent dans ses bras tous les soirs ! Il est discret, mais il ne se prive pas !

— Oh, Seigneur, je refuse d'en entendre davantage. Ça va trop m'attrister. Je rentre chez moi chialer sur du Manilow<sup>1</sup> ! se lamenta Nick tout en retournant à l'intérieur.

En chemin, il dépassa Jack, qui discutait avec deux nanas à côté du piano, et ce dernier le gratifia d'un clin d'œil. J'entendis Nick marmonner : « Allumeur ! » alors qu'il passait près de lui, et je vis Jack rire sous cape.

— OK, je reconnais qu'il est craquant, et qui ne raffole pas d'un accent étranger ? Mais pourquoi est-il la prochaine coqueluche d'Hollywood ? Nick a mentionné la sortie d'un film – *Time* ou quelque chose comme ça ? m'enquis-je alors que nous regardions l'intéressé converser avec les deux filles, lesquelles ne pouvaient s'empêcher de pouffer à tout ce qu'il disait.

---

1. Barry Manilow, crooner de jazz américain. (*N.d.T.*)

Je remarquai qu'il mordillait constamment sa lèvre inférieure.

*Était-il nerveux ?*

— Tu plaisantes, Grace ? Tu n'es pas sérieuse ?  
*Time* ?

Holly me dévisageait avec incrédulité.

— Quoi ? Je suis censée connaître ?

Je me creusai la tête pour tenter de me rappeler si j'avais entendu quoi que ce soit à propos de ce film, mais en vain.

— Tu n'as jamais lu les nouvelles dont *Time* est tiré ? Ça ne te dit vraiment rien ? s'étonna Holly, l'air toujours sidérée.

— Hé, j'ai été pas mal prise ces derniers temps. Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour lire. De plus, tu sais que je lis peu de romans, répliquai-je, observant Jack à travers les portes-fenêtres.

— C'est une série de nouvelles écrites pour un magazine féminin qui ont tout ce qu'on peut désirer : passion, amour, aventure, sexe, humour. Quasiment toutes les femmes que je connais en sont dingues ! Le personnage principal, Joshua... Mince alors ! C'est un scientifique super sexy qui voyage dans le temps, et dans chaque histoire il est dans une époque différente avec une femme différente. Ce film va cartonner ! s'extasia-t-elle.

— Hmm, je ne suis habituellement pas fan des romances. Trop cucul la praline, vois-tu ? Et pas vraiment non plus fan de science-fiction. Donne-moi un bon docu historique, par contre, comme le nouveau bouquin sur Lincoln... Ils pensent à présent qu'il...

— Oh, tu veux te taire ? coupa Holly. Franchement, on dirait que tu sprintes droit

vers la maison de retraite ! Et *Time* n'est pas une romance, juste... Flûte, c'est impossible à décrire ! C'est pour ça que ça va être un tel carton – et c'est pour cette raison que Jack est si prisé ces temps-ci. Les femmes deviennent hystériques à travers tout le pays dans l'attente de la sortie du film parce que Joshua, c'est lui. Mince alors, j'ai hâte que tu les lises ! Promets-moi immédiatement que tu vas les lire !

Jamais je ne l'avais vue aussi survoltée, sauf quand il était question de Donnie Wahlberg.

— OK, décompresse. Oui, je vais les lire tes fichues nouvelles, promis-je, remarquant que Jack arrivait vers nous.

— Jack, écoute ça ! l'apostropha Holly. Grace n'a pas lu les nouvelles *Time* ! Elle n'a même jamais entendu parler du film ! s'exclama-t-elle alors qu'il traversait la terrasse.

Il me fixa d'un air théâtral, puis me prit dans ses bras.

— Enfuyez-vous avec moi, murmura-t-il, m'écartant pour me dévisager, puis m'encadrant le visage de ses deux mains.

Je gloussai nerveusement, puis me ressaisis.

— Demandes-tu souvent à la première venue de s'enfuir avec toi, Jack ? moqua Holly.

Laisant retomber ses mains, il me considéra avec une adoration feinte.

— La première venue ? J'étais sérieux ! protesta-t-il. Je t'avais dit que dès que je rencontrerais une femme qui n'aurait pas entendu parler de ce stupide film, je m'enfuirais avec pour une petite amourette, histoire d'alimenter la presse people. Quelles

chances avais-je qu'elle ait l'air à peu près normale ? plaisanta-t-il en retour.

— Si j'étais vous, je ne porterais pas de jugement hâtif à ce stade, objectai-je, les mains sur les hanches. Vous n'avez pas idée à quel point je suis anormale.

— Autant que je te le dise, Jack, cette fille n'a pas toute sa tête, confirma Holly. Mieux vaut l'éviter. Crois-moi, j'en sais quelque chose. Je connais Grace depuis la fac, et elle est complètement cinglée, décréta-t-elle avant de vider le fond de son verre.

— Minute... C'est ta *meilleure* amie Grace ? Celle qui laisse des tas de Chex Mix partout dans la maison ? s'enquit-il, nous regardant tour à tour.

— Ouai, c'est ma Gracie. Et maintenant, demande-lui *pourquoi* elle laisse des tas de Chex Mix partout, reparti Holly.

Je lui décochai un regard.

— Tout d'abord, merci de dévoiler mes petites manies à toute la ville, andouille ! Et pour info, il n'y a pas des tas partout. Il se trouve que je ne raffole pas des croustilles, alors chaque fois que je prends des céréales Chex Mix, je les mets de côté. Comme ça, si quelqu'un d'autre en veut, il peut se servir, arguai-je, gratifiant Holly d'un geste peu élégant de mon majeur.

— Ça tombe bien, j'adore les croustilles ! annonça Jack, s'esclaffant devant l'expression de Holly quand elle s'avisait qu'il semblait trouver cela tout à fait logique.

— Eh bien, la prochaine fois que j'en aurai un tas, je vous le garderai. Comme ça, si vous avez un jour une urgence de croustilles...

— J'en aurai sous la main. Ça me va, opina Jack.

Je remarquai alors que les deux filles avec lesquelles il discutait dans le salon arrivaient pour se joindre à nous sur la terrasse. Elles fondirent sur lui de chaque côté tandis que Holly entreprenait de me ramener à l'intérieur.

— Je te verrai plus tard, mon chou. N'oublie pas de venir me dire au revoir quand tu partiras, lança-t-elle par-dessus son épaule alors que nous retraversions les dalles d'ardoise.

— Et faites-moi savoir quand vous serez prêt pour cette amourette ! renchéris-je, par-dessus mon épaule moi aussi, adressant un clin d'œil aux deux filles qui eurent l'air un peu stupéfaites.

Je n'avais pas pu résister.

Il sourit.

— Vous, moi et des croustilles...

— Depuis quand invites-tu des groupies chez toi ? demandai-je à Holly quand nous fîmes à l'intérieur.

— Des groupies ? Oh, ces deux-là ? Chérie, la blonde est une juriste spécialisée en droit du spectacle et la brunette cadre RP. Mais le Brit, là-bas, les transforme toutes en poules glousseuses ! déclara-t-elle avec un sourire entendu tandis que, par-dessus mon épaule, je jetai un coup d'œil aux deux intéressées sur la terrasse.

Elles se bousculaient pour se rapprocher de Jack, toujours debout entre elles deux. Surprenant mon regard, il afficha son petit sourire penaud.

*Waouh, une juriste. Ces nouvelles doivent être sacrément bonnes !*

Une heure plus tard, l'agitation enfin retombée, j'étais dans la cuisine à grignoter des crackers en

vue de commencer à digérer les cinq martinis corsés que je m'étais enfilés. Les coudes sur l'îlot de granit, je songeais au mal de crâne que j'aurais le lendemain, quand j'entendis quelqu'un entrer.

— Re-salut, lança une voix à l'accent britannique.

Je relevai les yeux, toujours à moitié avachie sur le comptoir.

— Salut vous-même. Avez-vous passé une bonne soirée ? m'enquis-je avant de fourrer un biscuit salé dans ma bouche.

— Aïe, des crackers ! Jamais bon signe. Un peu trop bu ?

— Peut-être, si vous considérez que trois verres de plus que ce que je prends d'habitude, c'est trop boire.

Je grimaçai, me remémorant ma dernière cuite. Il ne me tardait vraiment pas d'être à demain.

— Le meilleur remède à une gueule de bois, c'est de continuer à boire, je trouve, commenta-t-il avec un petit sourire narquois.

Il alla se planter de l'autre côté de l'îlot, ses deux paumes plaquées de part et d'autre de moi.

— Oui, eh bien, c'est parce qu'à dix-sept ans, vous êtes encore capable d'encaisser. Alors que moi, par contre, je vais me réveiller demain matin avec l'impression qu'une bestiole a crevé dans ma bouche, avec les yeux gonflés comme des choux.

— Waouh, vachement réaliste, comme description ! Je suis presque tenté de traîner ici pour voir ça ! s'esclaffa-t-il. Et juste pour info, j'ai vingt-quatre ans, pas dix-sept.

J'arquai un sourcil. *Jeune chiot !* Autrefois, j'étais capable de boire et danser toute la nuit, puis de ne

grappiller qu'une heure de sommeil avant de retourner bosser le lendemain, toujours aussi fraîche. *Ah, redevenir jeune et insouciante...*

J'étirai mes bras au-dessus de ma tête, puis derrière moi pour essayer de soulager mes courbatures. Quand je regardai de nouveau Jack, je m'avisai que je lui avais, en fait, jeté ma poitrine en pleine figure, et qu'il laissait son regard s'y attarder.

— Êtes-vous en train de lorgner mes nichons ? m'enquis-je, les secouant un peu.

Il se figea, puis éclata de rire.

— Oui. Oui, je suppose que je suis en train de lorgner vos nichons. Ils sont plutôt pas mal, réussit-il à articuler entre deux fous rires étranglés.

— Ils sont pas mal, c'est vrai. Et tout à moi. Vous n'avez sans doute pas beaucoup l'occasion de toucher de véritables nichons naturels, ici à L.A., mais certaines d'entre nous donnent encore dans l'authentique, observai-je, m'esclafant avec lui.

— Je crois aussi que vous aimez que les hommes lorgnent vos nichons. Sinon, pourquoi auriez-vous mis des paillettes dessus ?

Il me regarda enfin directement dans les yeux, toujours avec un petit rire de gorge.

— De quoi parlez-vous ?

Je baissai les yeux sur mes seins et remarquai qu'en effet, j'avais quelques paillettes sur mon décolleté.

— Ah, oui, je suppose que oui. J'ai mis un peu de lait pour le corps pailleté avant de m'habiller ce soir.

— Vous faites vraiment des drôles de trucs, vous, les filles ! Surtout vous, les Américaines. Tellement

de paillettes et de strass... Qui vous a dit que des nibards étaient censés scintiller ? Désolé, nichons, se corrigea-t-il.

— Vous pouvez dire *nibards*, bien que je préfère *nichons*. J'aime aussi *lolos*, déclarai-je, l'air tout à fait sérieux.

— Pourquoi pas *coussins d'amour* ? répliqua-t-il.

— *Pare-chocs* ? contraï-je.

— Plutôt *airbags*, non ? observa-t-il, luttant pour ne pas s'esclaffer.

— Sympa, mais ça n'arrive pas à la cheville de *roploplos*, parvins-je à articuler avant d'éclater si fort de rire que je projetai des morceaux de biscuit partout sur l'îlot.

Il se joignit à moi, et je pleurai littéralement de rire tandis que nous nous mettions à essuyer mes crachats de cracker.

Holly entra dans la pièce à ce moment-là, nous jeta un seul regard, puis secoua la tête.

— Ouh là, qu'est-ce qui se passe ici ? Peu importe. Jack, tes dulcinées te cherchent. Elles salivent dans toute l'entrée, alors il est temps de les ramener chez toi. Grace, pourquoi y a-t-il des miettes de cracker sur ton décolleté ? s'étonna-t-elle, fixant ma poitrine incrustée de miettes de biscuit.

Jack et moi nous remîmes à rire tandis que je lui tendais la main.

— J'ai été ravie de vous rencontrer, Jack. J'espère que je pourrai me contenir un peu mieux la prochaine fois. Bon plan à trois, ajoutai-je avec un sourire narquois.

Ce type était génial, et j'étais exaltée à l'idée de m'en être peut-être fait un nouvel ami.



Il prit ma main.

— Ça a été intéressant, Grace, c'est le moins qu'on puisse dire. Et vos nichons pailletés sont superbes. Bonne gueule de bois.

Il me serra la main, puis s'esclaffa de nouveau en quittant la cuisine, avant de déposer un baiser sur la joue de Holly alors qu'elle le reconduisait.

Je le regardai partir avec sa blonde et sa brunette, tout en songeant à quel point cette soirée s'était révélée amusante.

Revenue après avoir raccompagné son dernier invité à la porte, Holly jeta un œil aux reliefs de la fête étalés partout, puis déclara :

— On nettoie toute cette merde demain matin ?

— Ou après-midi ? suggérai-je, me tenant la tête.

— Adjugé. Allons nous coucher, décréta-t-elle, fermant à clé alors que j'éteignais les lumières.

Nous gravâmes péniblement l'escalier, puis évoquâmes la soirée tout en enfilant le couloir en direction de nos chambres.

— C'était une super fête, Holly. Je suis vraiment fière de toi. Tu as atteint tous les buts que tu t'étais fixés, et rien ne t'a arrêtée. T'es la meilleure ! la complimentai-je avec un sourire, l'étreignant sur le seuil de sa porte.

— Ouaip, j'en ai botté des culs ! Et maintenant, va dégueuler. Je sais que tu en meurs d'envie, railla-t-elle, désignant ma chambre de l'index.

— C'est vrai. Bonne nuit, lançai-je par-dessus mon épaule, m'appêtant à aller m'effondrer.

— Bonne nuit, bécasse. Sérieusement, Grace... Cinq martinis corsés ?

Ce fut la dernière chose que je l'entendis dire avant que je ne claque ma porte et m'affale sur le lit.

Juste avant que je ne sombre dans le sommeil, je songeai à mes nichons pailletés, et m'esclaffai.

### 3

Le lendemain matin apporta le feu et le soufre de l'enfer, et ce fut d'ailleurs exactement ce que je régurgitai. Quand j'ouvris la première fois les yeux – et il me fallut pour ça plusieurs minutes à faire levier entre deux couches de mascara visqueux – je sus que ce serait probablement une des pires journées de ma vie. Je ne prends jamais, je répète, *jamais*, plus de deux cocktails. Je ne peux tout simplement plus l'encaisser. J'adorerais prétendre que je peux encore traîner avec les jeunes et m'enfiler cocktail après cocktail sans mal de crâne, mais je n'étais plus cette personne-là. Le mal de crâne, je l'avais, et pas qu'un peu !

Je tentai de m'habiller, mais la gravité eut raison de moi et j'émergeai dans le couloir dans une vieille chemise boutonnée, laissant mon short sur le parquet de ma chambre, là où il avait finalement abandonné la lutte. Après plusieurs tentatives pour rester en équilibre, je le longeai en étreignant le mur puis la rambarde pour me soutenir. Je pouvais sentir l'odeur du café et, tel un phare, elle m'attirait. J'entendais aussi Holly parler au téléphone, et son

détestable entrain me fit gémir. Holly n'avait jamais la gueule de bois. *La garce !*

— Oui, pour l'instant il est prévu que tu passes à MTV le sept, et ensuite tu as une séance photos pour Instyle le douze du même mois, annonçat-elle, me souriant.

Je me versai une tasse de café, enveloppant mes paumes autour du mug et inhalant profondément. Je me sentirais probablement de nouveau humaine d'ici un jour ou deux. Je rotai, puis songeai : *Enfin, peut-être plusieurs...*

— Écoute, mon grand, as-tu la moindre idée à quel point ça a été galère de synchroniser tous vos plannings ? La moitié du casting y sera. Tu dois faire cette séance photos le douze. Au moins, c'est à L.A., alors tu n'as pas à voyager. Oui, je sais que cet automne, tu ne feras que ça. Franchement, Jack, parfois tu es une vraie petite peste ! s'esclaffa-t-elle tout en m'invitant d'un geste à m'asseoir.

N'ignorant pas que j'étais en sursis en ce qui concernait le soutien de mes jambes, je m'affalai dans un des confortables fauteuils de son coin petit déjeuner. Tandis que je sirotais mon café, je me rappelai avoir fait la connaissance de Jack la veille et souris, imaginant ce que l'autre bout de la conversation devait être.

— Elle vient juste de se réveiller. Oui, elle semble avoir une bonne gueule de bois. Attends, laisse-moi voir, fit-elle, me dévisageant attentivement. Jack me demande d'inspecter tes yeux pour voir s'ils ressemblent à des... Attends, quoi ? Des choux ? s'étonna-t-elle, me regardant bizarrement.

— Dis à Hamilton d'aller se faire sucer, grognai-je, curieusement ravie qu'il se souvienne de notre conversation avec autant de clarté – et surprise de m'en souvenir, moi aussi.

— Elle dit : « Allez vous faire sucer, Hamilton. » Non, elle a vraiment dit ça, insista Holly tandis que je m'esclaffais intérieurement. Il veut savoir ce qu'il doit sucer exactement, Sheridan, reprit-elle, levant les yeux au ciel.

— Dis à Hamilton qu'il a tout compris : qu'il suce Sheridan ! hurlai-je, m'assurant qu'il puisse entendre, mais fendant ma propre tête en deux ce faisant.

— OK, fini le petit jeu du téléphone. Vous reprendrez vos préliminaires à coups de patronyme une autre fois. Jack, je te rappelle plus tard. Quoi ? Seigneur. OK, je le lui demanderai. Salut... Je raccroche, maintenant.

Elle raccrocha son portable, puis le posa sur l'îlot tout en me dévisageant.

— Quoi ? Pourquoi est-ce que tu me regardes comme ça ? demandai-je, un petit sourire aux lèvres.

— À toi de me le dire. Pourquoi m'interroge-t-il sur tes nichons pailletés ? rétorqua-t-elle, arquant un sourcil.

Inclinant la tête sur mon mug, je bataillai pour ne pas sourire davantage.

Holly prit bien soin de moi ce jour-là : elle me laissa seule, hormis pour m'apporter du Sprite et des biscuits salés. Cette fois, je réussis à contrôler les retombées de miettes, et demeurai principalement

sur le canapé. Après une journée de gueule de bois cauchemardesque, je dus m'assoupir car quand je m'éveillai, il faisait sombre à l'extérieur, et Holly était partie. Elle m'avait laissé sur la table basse, à côté de moi, une note et une pile de magazines.

*Chère poivrote,*

*Voici les nouvelles que tu m'as promis de lire. Je suis sortie dîner avec des clients. Je ne devrais pas revenir trop tard. Appelle-moi si tu as besoin de quoi que ce soit, et débarbouille-toi un peu. Tu as l'air d'une merde.*

*Je t'aime,*

*H*

Elle avait raison : j'étais en piteux état. Je gagnai ma salle de bains pour me laver le visage et me brosser les dents. J'avais besoin d'un peu d'énergie, aussi enfilai-je mon maillot de bain et m'emparai-je d'une serviette. Alors que je traversais le salon, j'avisai de nouveau la pile de magazines marqués de post-it sur la table basse et, après avoir relu la note de Holly, l'embarquai avec moi en direction de la piscine.

Nichée très haut dans les collines, sa maison avait de superbes vues sur trois côtés. Elle était de style californien moderne, à plan ouvert, avec beaucoup de lumière naturelle. Elle disposait même d'un système audio qui donnait partout, y compris sur la terrasse. J'y branchai mon iPod, puis sélectionnai ma playlist favorite de chansons calmes de U2.

Le plus bel endroit de la demeure était la piscine à débordement, laquelle avait la plus belle vue de toutes : le centre de L.A. Et même le Jacuzzi de rigueur, où j'atterris après environ trente minutes de longueurs. Un des moyens par lesquels je m'étais remise en forme avait été de nager au moins trois fois par semaine.

Je me délassai dans l'eau chaude, laissant les jets de massage chasser les derniers vestiges de l'alcool et des outrages qu'il m'avait fait subir toute la journée. Je pris une gorgée de ma bouteille d'eau, puis mon regard tomba sur la pile de magazines.

*Oh, et puis flûte ! Tu as promis.*

Alors que je commençais à lire, je me rappelai à quel point Holly avait eu l'air cinglée en décrivant sa réaction à ces nouvelles. J'éprouvais donc une certaine inquiétude, c'est le moins qu'on puisse dire, dans la mesure où je ne tenais pas à succomber à la folie qui la maintenait manifestement sous son emprise. *Joshua le scientifique sexy, hein ? Nous verrons bien...*

J'étais carrément en train de plonger dedans quand j'entendis des voix à l'intérieur de la maison. J'y jetai un œil et vis Holly et un grand homme séduisant s'approcher des portes-fenêtres pour venir dans ma direction. Elle portait une robe portefeuille noire avec de splendides sandales à talons en peau de serpent.

*Fichtre, elle est en beauté ! Elle doit avoir eu rendez-vous avec ce beau morceau... Une minute, est-ce Jack ?*

Alors qu'ils sortaient sur la terrasse, je m'avisai que ce n'était pas là l'homme dont j'avais fait la connaissance la veille. Et pourtant si...

Ce n'était plus le hipster hollywoodien débraillé avec lequel j'avais badiné dans la cuisine. C'était un très bel homme vêtu d'un costume gris sombre et d'une cravate, rasé de frais avec de superbes boucles blondes en bataille. La veille, il portait une casquette de base-ball, aussi n'avais-je pas pu voir la perfection qu'étaient ses cheveux. J'avais un faible pour les cheveux bouclés.

*Merde, cache les magazines. CACHE LES MAGAZINES !*

Je jetai vivement ma chemise sur la pile à côté de moi, me composant une expression que j'espérais être neutre.

— Salut, Gracie. Tu te sens mieux, à ce que je vois ! lança Holly alors qu'ils comblaient la distance qui les séparait du Jacuzzi.

— Bien mieux. J'ai nagé un peu et maintenant je me détends.

J'étais désavantagée, à être ainsi assise plus bas qu'eux, mais Jack s'accroupit sur ses talons.

— Salut, Sheridan. C'est très hollywoodien de votre part. Jacuzzi, clair de lune, vue sur la ville...

— Jets d'eau stratégiquement placés pour mon plaisir... répliquai-je.

— Franchement, Grace, tu es vraiment trop ! grommela Holly avant de s'esclaffer.

— Je ne te le fais pas dire ! Et maintenant, passe-moi ma serviette, je me fripe, là-dedans !

Holly s'exécuta, puis prit place dans une chaise longue, ôtant ses sandales.



— Alors, qu’avez-vous de prévu, ce soir ? repris-je, acceptant la main que Jack m’offrait pour m’aider à sortir de l’eau.

Je remarquai qu’il jetait un coup d’œil à mon maillot de compétition noir. Il n’était pas aussi flashy qu’un bikini, mais je n’étais pas sortie poser pour une couverture de *Sports Illustrated* ! À la façon dont il lorgnait mes jambes toniques, mon ventre plat et mes bras musclés, je sus que mes séances d’entraînement portaient leurs fruits. Je secouai ma longue chevelure en essorant l’eau avant de me sécher, puis m’allongeai sur la chaise voisine de celle de Holly. Jack s’installa face à nous tandis que nous parlions.

Ils avaient assisté à un dîner donné par *People*, et Jack y avait fait sensation. J’eus le sentiment que ce film était un bien plus gros truc que je l’avais cru, et que Jack générât pas mal d’intérêt. Ils avaient passé la majeure partie de la soirée à rencontrer des pros de l’industrie cinématographique et à établir des contacts.

C’était ce qui rendait Holly si douée pour son métier. Les gens oublient qu’on appelle ça *show-business* pour une raison, et que lancer une carrière dans la bonne direction, ça demande beaucoup de travail. Bien trop souvent, les jeunes talents se noient dans l’agitation d’un film très médiatisé, après quoi, sans le suivi approprié, ils deviennent de l’histoire ancienne. Holly excellait pour ce qui était de veiller à ce que ses protégés travaillent sur des projets qui soient pour eux un défi créatif en plus d’être un succès commercial. Et pour ça, il fallait parfois établir des contacts comme ils l’avaient fait ce soir.

L'air était piquant, il y avait des citrouilles sous les porches, et je m'éclatais comme jamais. J'étais follement heureuse.

Sauf que mon Brit me manquait vraiment...



*Composition*  
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer en Espagne*  
*Par CPI BOOKS IBERICA*  
*Le 3 avril 2017.*

Dépôt légal avril 2017.  
EAN 9782290082676  
OTP L21EDDN000573N001

ÉDITIONS J'AI LU  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

*Diffusion France et étranger : Flammarion*